

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,

Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

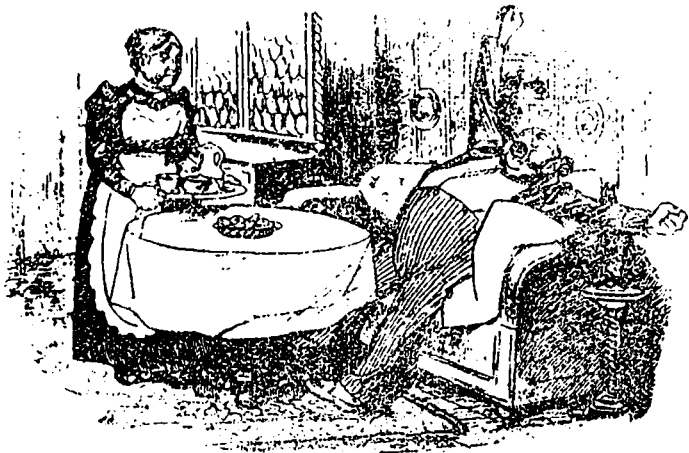
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 16 JUIN 1900

SOMBRE PERSPECTIVE



— Tonnerre! Marie, comment pouvez-vous me laisser dormir si longtemps après mon déjeuner! Maintenant, je ne vais pas pouvoir fermer l'œil de tout l'après-midi, au bureau!

CAUSERIE

Le mois de juin, qui est ce que nous pouvons appeler le "mois national" des Canadiens-Français, aura vu deux démonstrations grandioses, presque aux antipodes sur ce continent et à des dates fort rapprochées l'une de l'autre.

La première a eu lieu à New-York. Le SAMEDI a été le premier, dans cette province, à faire connaître par le menu l'ordonnance de ces fêtes.

L'autre se fera le 24 juin à Saint-Boniface. Les journaux quotidiens nous ont appris que par faveur spéciale les billets ne coûteront que vingt-huit dollars à cette occasion.

Outre le plaisir toujours ressenti chez les bons patriotes de prêter leur concours à pareilles célébrations, il y a le fait d'un voyage à travers un pays intéressant, original, vraiment digne de la dépense d'argent et de temps.

Le comité d'organisation nous prie de porter à la connaissance de nos lecteurs l'article suivant paru dans le *Manitoba* du 16 mai :

" Cette démonstration nationale sera la plus importante qui aura jamais eu lieu dans la ville métropolitaine de la race française au Manitoba; cette démonstration n'aura peut-être pas la splendeur des fêtes patriotiques des grandes villes de l'est, mais on pourra y sentir le même amour du nom canadien-français, la même foi inébranlable dans l'avenir glorieux de notre race, la même ardeur dans le travail de l'agrandissement de notre influence, le même attachement sérieux et constant aux principes catholiques qui ont été depuis notre enfance la sauvegarde de notre nationalité.

" Un congrès s'occupera sérieusement de la colonisation et de l'émigration dans nos plaines fertiles. Nous l'avons dit souvent, nous ne voulons pas travailler au dépeuplement de la province de Québec, au profit de la nôtre: nous ne demandons que l'excédant: nous voudrions enrayer le mouvement d'émigration vers les États-Unis; nous voudrions convaincre nos compatriotes qu'ici, mieux que chez le voisin, ils trouveront une existence heureuse et facile, en même temps que des cours battant à l'unisson des leurs, des frères parlant la même langue, ayant le même sang, les mêmes désirs, les mêmes aspirations.

" Des excursions seront organisées des centres français des États-Unis;

nous savons que dans ces endroits beaucoup de compatriotes désirent revenir au Canada. Qu'ils viennent nous voir: ils trouveront ici ce qu'ils cherchent: le bien-être et la patrie.

" Nous faisons donc un appel chaleureux à tous les Canadiens-français. Nous réitérons notre invitation, cordiale et fraternelle, et nous espérons que le 24 juin prochain, notre ville se remplira d'une foule nombreuse de Canadiens de Québec, des États-Unis et du Manitoba."

* * *

Le Manitoba offre au visiteur à peu près toute la gamme de l'espèce humaine. On y rencontre encore des Indiens vrais, encore réfractaires à la civilisation, n'ayant de regards que dans le passé.

Non moins intéressant est le métis dans tous les degrés. Il offre un type absolument original, et une fois entré dans la voie des progrès, du travail, il n'est pas d'enjambé qui lui coûte.

L'immigration a déversé dans le Manitoba des représentants de tous les climats, ce qui donne au visiteur l'unique spectacle d'une miniature d'univers — qu'on ne permette l'expression — sans trop de confusion de langues et fréillant d'activité.

Dans ce milieu, harcelés au début par les premiers habitants de la région, isolés du reste du Canada pendant de longues années et, en ces derniers temps, attaqués dans certaines de leurs plus chères libertés et immunités, les Canadiens-Français du Manitoba sont devenus pour nous plus intéressants encore.

Cette démonstration du 24 juin va être pour eux une éclatante affirmation.

Il faut que de toutes les autres provinces, partent des frères pour applaudir à ce mouvement, pour en faire partie, pour nous représenter ce jour-là.

Le voyage, je le répète, est doublement attrayant. — MISTRIGIS.

CES BONNES LANGUES

Julie. — Enfin, Malvina est mariée?

Marie. — Oui, la semaine dernière.

Julie. — Bonne fille?

Marie. — Très bonne.

Julie. — Je ne voudrais pas pour tout au monde dire un mot contre elle.

Marie. — Ni moi. Comment a-t-elle réussi à enticher Georges?

Julie. — C'est ce que me je demande.

Marie. — Moi aussi. Ça ne peut-être par sa beauté.

Julie. — Assurément non.

Marie. — Ni par son intelligence.

Julie. — Encore moins.

Marie. — On dit qu'elle a fait hâter le mariage.

Julie. — Je n'en suis pas surprise. C'était le seul moyen de ne pas perdre sa conquête. Tout de même je suis heureuse qu'elle ait réussi à attrapper quelqu'un et ce serait cruel que de dire un mot contre elle.

Marie. — En effet. Aussi, je ne voudrais pas le faire pour quoi que ce soit.

Julie. — Moi non plus.

CHEZ LE TAILLEUR

— Vous me devez au moins \$500.

— Mais non, rien qu'un habit...

— Et le amis que vous m'avez recommandé?

CHEZ LE NOTAIRE

Le notaire. — Vous avez l'acte de décès de madame?

L'héritier. — Oui, monsieur!

Le notaire. — C'est toujours une bonne chose.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

Fabien. — A quel âge une jeune fille doit-elle se marier?

Féline. — Quand on la demande.

L'AMATEUR



I
(Première demi-heure.) Attention profonde. Ça ne mord pas.



II
(Après trois quarts d'heure.) Pas mal d'indifférence. Une petite opération pour amener la chance.



III
(Au bout d'une autre heure.) La chance se multiplie. Le poisson abonde, mais le principal intéressé est dans un autre monde.